

UN GUIDE POUR LES EXPATRIÉS (SECONDE PARTIE)

COMPRENDRE LE POLYNÉSIE

Nous reproduisons ici un texte, rédigé à la demande de M. Perdrier en 1988 pour être inclus dans un guide, lequel est remis aux membres du groupe Accor (les hôtels Maeva Beach, Marara Bora Bora, la Ora Moorea et Heiva Huahine) avant leur mutation en Polynésie. Bien qu'il soit essentiellement destiné aux cadres de l'hôtellerie, nous sommes certains que nos lecteurs apprécieront ces lignes.

A.d.P

Le sens familial extensif (*nūna'a*)

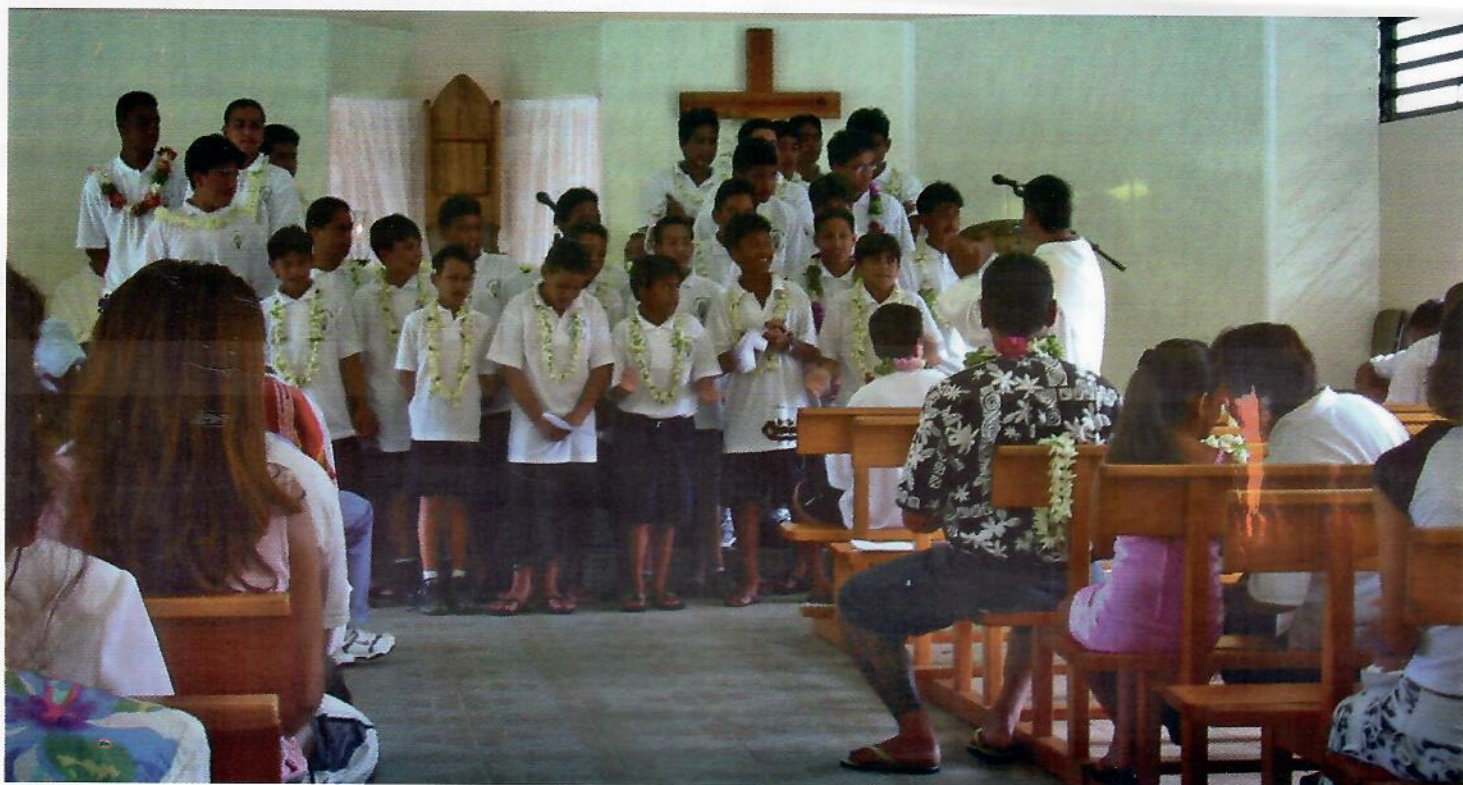
La base de la culture polynésienne est la communauté, une grande famille qui dans l'ancienne société trouvait ses sources dans l'appartenance à la Terre, le "*Fenua*" et qui est (toujours) exprimée par la cérémonie du *pito*, la mise en terre du placenta et du cordon ombilical du nouveau-né dans la terre communale. L'arrivée des Blancs avec des valeurs radicalement différentes déstabilisa à un tel point cette société que la "famille" fut totalement désintégrée et que la race polynésienne fut mise en danger d'extinction. La majorité des écrits entre 1900 et

1980 parlaient d'une disparition prochaine des Marquisiens, Tahitiens et Hawaïiens. Les missionnaires protestants de l'époque réalisèrent que le Polynésien ne pouvait survivre en tant qu'individu et recréèrent des communautés religieuses calquées sur les anciennes structures dans tout le Pacifique Sud, assurant ainsi la survie de ces peuples. Au contraire des îles Hawaï qui n'eurent pas ces communautés alternatives et virent ainsi la race polynésienne presque disparaître. Tout ceci pour expliquer que nos Polynésiens ne s'épanouissent généralement que dans une communauté dans laquelle ils sont acceptés, respectés, compris et de

laquelle ils peuvent maintenir leur dignité. Créer dans un hôtel des îles ce genre de communauté est le travail essentiel du directeur et de ses cadres. Il faut beaucoup de patience, de compréhension, de doigté et de sagesse pour réussir.

Créer une telle structure sera une aventure passionnante et privilégiée pour tout homme intelligent et accessible. S'il réussit à gagner la confiance de toute son équipe, il sera alors une personne enviée, entourée d'un groupe entièrement dévoué et fidèle, position presque impossible ailleurs dans le vaste monde.

Par contre, si le responsable permet à



Les missionnaires protestants de l'époque réalisèrent que le Polynésien ne pouvait survivre en tant qu'individu et recréèrent des communautés religieuses calquées sur les anciennes structures dans tout le Pacifique Sud, assurant ainsi la survie de ces peuples.

deux groupes de se former, que ce soit sur le plan social (les cadres et les autres) ou ethniques, ou qu'il crée une structure qui ne mette pas le Polynésien à l'aise, alors il perdra la confiance de ces personnes simples et "timides". Ceux-ci s'intérioriseront, se marginaliseront d'eux-mêmes.

Le touriste, alors, ne verra que quelques ombres sans gaieté le servir et pensera que toutes ces histoires d'un peuple heureux n'est qu'un immense bluff, car le "parfum" polynésien se sera évaporé.

"Sans la vie communautaire, nos petites îles seraient un enfer intenable."

Père Paul Hodée

Le respect mutuel

Depuis deux mille ans, les peuples océaniques ont toujours vécu dans de petites îles, des espaces très limités qui rendent la cohabitation précaire et difficile. Ils ont dû s'adapter et sont devenus les maîtres incontestés de la cohabitation harmonieuse. Ainsi avaient-ils appris à étouffer le désir de posséder, de dominer, d'être en compétition avec son prochain.

Car cette société ne pouvait exister sans tension que si les partenaires respectaient la différence de l'autre, s'écoutaient les uns les autres.

Ce comportement de respect mutuel est encore très prédominant parmi la population des archipels. Il est aussi un point difficile à comprendre pour les expatriés, qui le confondent avec de la timidité ou de la pudeur. Voici un exemple : une jeune *vahine* va se baigner à la plage. Elle entre dans le lagon avec son *pāreu*. Une fois submergée, elle dénoue celui-ci, le jette sur la plage en se cachant les seins et part nager au loin. Un touriste est assis sur la plage et la regarde en pensant : *"Qu'elle est provinciale, elle a peur de montrer ses seins."*

La *vahine*, elle, pense : *"Qu'est-ce qu'il a à me regarder comme cela, je l'ai pourtant respecté !"* Oui, car pour les Polynésiens, ne pas montrer de parties intimes, c'est respecter les autres. Montrer un sein (à moins d'allaiter un bébé) ou le derrière est la pire des insultes, car cela voudrait dire que l'autre n'est pas digne de respect. Alors si le



Crédit photos : Archives Tahiti Pacifique

touriste reste ou demande à la *vahine* de se promener les seins exposés, il sera compris par la Polynésienne comme *"Insulte-moi !"* Cet exemple explique aussi pourquoi les Polynésiens éduqués de façon traditionnelle trouvent les maillots de bain "string" si répulsifs, tout comme la difficulté de trouver des candidates des îles pour les élections "Miss" qui demandent un pas-

La notion du respect pour l'autre est d'ailleurs l'élément-clé de toute la culture et la philosophie polynésienne.

sage en maillots découpés. Ce n'est pas de la pudeur, ce sont simplement de bonnes manières. Pour respecter une personne, il ne faut surtout jamais faire "perdre la face" à celle-ci. Le Polynésien est très oriental face à ce contexte. Il faut comprendre que si l'on fait des reproches à un employé en présence d'autres, cela sera raconté dans toute la communauté et la personne concernée souffrira énormément et longtemps à cause de ce blâme. Ce point est très important. Toute action qui affectera la position d'un individu dans sa communauté, sa raison d'être, sera traumatisant pour un Polynésien.

Le Polynésien est un être très sensible, peut-être même l'un des plus sensibles au monde et il n'extériorise pas ses sentiments sur son visage comme le font les Européens. C'est pour cela que des réprimandes publiques, surtout à voix forte, doivent être absolument proscrites.

Si un Polynésien a commis une faute, il s'attend à être "engueulé", mais il faut le faire en privé, hors de portée des autres, de tout autre.

Mais avant de réprimer, le cadre doit se discipliner, rester calme, analyser le pourquoi de la faute, prendre le temps de demander et d'écouter les explications.

Il arrive souvent qu'un Polynésien donne sa démission après avoir été blessé dans sa fierté par un supérieur. Généralement, il le fera sous un prétexte tel que : *"Ma tante dans une île est malade, je dois y aller."* Ce mensonge n'est pas une lâcheté ni une tromperie, mais une marque de respect : le Polynésien ne veut pas qu'une relation soit apparente entre l'incident qui l'a blessé et son départ, car alors le supérieur aurait des remords d'avoir été grossier et le Polynésien s'en sentirait coupable.

Il faut ajouter que le Polynésien a un sens inné de la justice et comprend mal les ségrégations sociales courantes en Europe ; par exemple, il ne peut comprendre qu'on lui

interdit le bar seulement parce qu'il est employé par l'établissement ou qu'il ne puisse pas assister à un *tāmā'ara'a* parce qu'il n'est pas un cadre. Cela touche un nerf sensible, car c'est insinuer qu'il n'est pas partie intégrante du groupe et toute atteinte à sa position dans le groupe, la communauté, est une agression à sa dignité.

La notion du respect pour l'autre est d'ailleurs l'élément-clé de toute la culture et la philosophie polynésienne.

Là se trouve la différence majeure : la liberté du monde occidental trouve ses limites lorsqu'il porte atteinte à la liberté ou aux biens de l'autre. La liberté polynésienne trouve ses limites lorsqu'elle touche à la dignité ou aux sensibilités de l'autre.

Un autre exemple de ce respect pour l'autre est l'absence de gestes d'affection des jeunes couples en public, tel qu'on en trouve tant en France. Ce n'est pas que les gens soient moins tendres ou amoureux, c'est que montrer le moindre signe d'affection et de tendresse en public serait manquer de respect, car un autre pourrait être seul et en souffrir.

Le réflexe "*ia, ça fait honte*" n'est qu'une extension de ce respect pour l'autre. Le Polynésien d'aujourd'hui se trouve de plus en plus souvent confronté à des situations

complexes dans le monde moderne où il ne se sent pas en terrain familier. Il aura alors "honte" de réclamer son dû, et cela car il a peur de faire un faux pas et d'embarrasser son interlocuteur. Trop de personnes prennent cette ultime politesse pour de la timidité ; ou en abusent.

Ce réflexe si magnifique du Polynésien est surtout qu'il pense d'abord aux autres avant lui-même. Il ne donnera jamais un

Le temps coule comme l'eau et seuls des événements majeurs donnent une notion de temps.

fruit à son enfant devant d'autres gosses s'il n'en a pas pour eux aussi. Il attendra d'être seul, pour ne pas peiner les autres. C'est cela aussi, l'esprit communautaire. Apprenons-le.

"La patience" polynésienne

Le Polynésien est connu pour sa patience. Une qualité certes, mais qui crée parfois des étincelles lorsqu'un touriste venu du monde de l'instantané, comme le café et les communications, se trouve confronté à des

personnes vivant à une vitesse différente. La perception du temps n'est pas la même pour les gens des îles que pour les Occidentaux où le temps est de l'argent.

Le Polynésien vit dans un climat sans saisons, dans des îles parfois desservies par un bateau tous les six mois. Le temps coule comme l'eau et seuls des événements majeurs donnent une notion de temps.

Un bel exemple sont les questions de ce juge forain, il n'y a pas très longtemps encore, lequel essayait d'établir la durée d'occupation d'une terre en questionnant un groupe de personnes âgées de Bora Bora :

"- Vous êtes sur la terre depuis les cyclones ? (1983)

- Avant.

- Depuis le film ? (Hurricane, 1978)

- Avant.

- Depuis les Américains ? (1942-1946)

- Avant.

- Depuis la grippe ? (Grippe espagnole de 1918 qui tua la moitié de la population.)

- Non, après."

Ou bien cet homme dans un atoll qui parlait toujours bas en expliquant que sa femme venait de mourir. Cela fut confirmé par l'instituteur qui me dit que la dame était morte... il y a douze ans seulement.

Mais le Polynésien peut aussi être impatient : lors de l'évangélisation de Tahiti au début des années 1800 et après avoir écouté pendant plus de vingt ans les missionnaires annoncer continuellement le retour immédiat du Christ, beaucoup furent "*fiu*" d'attendre et l'un se proclama donc le Christ ressuscité, ce qui créa la secte des Mamaia à laquelle adhéra la reine Pomare et perturba Tahiti pendant quarante ans.

Le *fiu*

Le *fiu* est un autre trait du caractère polynésien assez mal compris par les étrangers. Trop souvent même, il est expliqué comme de la paresse. On ne pourrait être plus dans l'erreur. Le *fiu* est plutôt la soupape de sécurité de l'âme polynésienne. Comme il est expliqué dans les précédents paragraphes, le Polynésien est une personne sensible qui se démène pour comprendre un nouveau monde lequel raisonne dans une autre





logique. Afin d'accomplir une tâche, il est important pour lui de comprendre la raison de son travail, l'importance de sa besogne. S'il ressent son travail comme inutile ou futile, il n'aura pas cœur à sa tâche. Alors il s'arrêtera ou ralentira. Il sera donc *fiu*.

Exemple : un patron donne un ordre de travail à un ouvrier. Les ordres reçus, le Polynésien va préparer dans sa tête l'organisation de ce travail, puis se mettre à l'œuvre. Si avant la fin des travaux un contre-ordre vient, tout sera chamboulé dans sa tête, il sera vexé de ne pas pouvoir terminer son travail, lequel à ses yeux n'aura plus de valeur, car il n'est pas important qu'il soit terminé. Il sera alors *fiu*.

Ce petit *fiu* est un peu l'équivalent de se fâcher dans le monde occidental. Le Polynésien alors se referme dans sa coquille et ferme la porte. Tel un bénitier qui se referme. Il ne faut alors pas insister, il ne faut pas essayer d'avoir raison, il faut juste le laisser tranquille. Le Polynésien se calmera, réfléchira et généralement aura honte ensuite, même s'il a raison. Mais si vous insistez, criez, ne le laissez pas en paix, alors vous aurez droit au grand *fiu*.

Le grand *fiu* est une des rares occasions où le Polynésien laissera lire sur son visage ses sentiments.

Le grand *fiu* se prononcera de différentes manières, suivant les individus.

Les plus sereins vous diront *fiu* à la figure et partiront, vous laissant planté là.

Les autres seront violents verbalement, vous agresseront avec des propos racistes, n'importe quoi pour vous blesser autant que vous les avez blessés. D'autres encore pourront devenir violents physiquement, parfois contre eux-même en se blessant, se mutilant. Certaines femmes se coupent leurs longs cheveux pendant une crise de grand *fiu*. J'ai personnellement assisté une fois à Papeete à une crise de *fiu* d'un jeune homme qui se frappait continuellement la tête contre le mur jusqu'à l'inconscience. Toute sa tête était ensanglantée avant que nous ne puissions l'arrêter.

Et la personne peut aussi devenir agressive envers son interlocuteur, ce qui est assez rare.

Que faire en cas de grand *fiu* ? D'abord essayez de ne jamais en arriver là. N'essayez pas d'avoir absolument raison, ne répétez pas constamment un reproche. Mais si par mégarde vous avez poussé le Polynésien trop loin, partez, laissez le seul, sauf s'il se fait mal à lui-même, bien sûr. Donnez-lui plusieurs jours de repos. Laissez tomber, réfléchissez comment vous l'avez poussé si loin. Oubliez les insultes qu'il vous a dites pendant ce moment de folie.

Le phénomène *raerae*

Le *raerae* est une personne intégrale de la société polynésienne. Il y est totalement accepté, détient une position prédominante dans le monde des groupes de danse et dans le maintien des traditions. Comme beaucoup d'homosexuels occidentaux, il est généralement plus sophistiqué, plus porté sur les choses esthétiques. Il brille par sa méticulosité, sa bonne humeur et est très recherché pour les emplois de restauration en raison de sa propreté. Le mot *raerae* est d'ailleurs à proscrire, car il est légèrement péjoratif. Il est préférable de dire "demi-femme". Certains établissements de restauration emploient beaucoup de *raerae*, mais jamais dans des positions qui contrôlent de l'argent. Ceci est expliqué par la théorie que les *raerae* tombent souvent amoureux de jeunes gens, à qui ils font de nombreux cadeaux pour les séduire, ce qui crée un grand besoin d'argent, besoin qui

aurait parfois été satisfait en piochant dans la caisse du patron. Mais le *raerae* a toutes les qualités du Polynésien. L'auteur a été témoin d'un noble et triste acte de respect pour les autres chez un *raerae* de Moorea : un jeune homme venait d'apprendre qu'il était séropositif au sida. Le lendemain, il se suicida en laissant un mot expliquant qu'il avait peur d'infecter les autres.

Valeurs polynésiennes

En Polynésie :

- L'on montre toujours du respect pour les gens âgés. Ils sont les sages et sont vénérés.

- L'on fait ce que l'on a dit. Ne pas tenir sa parole est perdre pour sûr le respect de la population. (Exemple : certains politiciens.)

- L'on ne regarde pas les gens qui mangent. On regarde dans son assiette. Le repas est un moment sacré, on ne dérange pas les gens.

- L'on ne parle pas pour ne rien dire. Les Polynésiens sont allergiques au blabla. L'on ne coupe pas la parole.

Patience.

Et pour terminer, quelques anecdotes véridiques :

- M^{me} Jeanne Laguesse-Winkelstroeter, connue sous le nom de "Bobby Vahine", une pionnière du tourisme de Moorea dans les années 1950 et 60, expliquait tous les matins aux clients de l'hôtel *Aimeo* qu'il fallait qu'ils soient gentils et patients avec les serveuses, autrement celles-ci arrivaient en pleurs dans la cuisine et refusaient de retourner en salle. (1965)

- L'une des serveuses d'un hôtel disparaît de la salle pendant une demi-heure en plein service. Elle était partie à vélo à la maison chercher son album de photo afin de le montrer à des clients. (1987)

Bonne chance. ■

Moorea, mars 1988, Alex W. du Prel

N.B. : les mœurs décrites sont celles en vigueur en 1988 dans le monde rural de Moorea.

Sources : M^{me} Célia Germain, les écrits de MM. Étienne P. Vana'a et Henri Vernier et quinze ans de vie dans les îles.